



HAL
open science

Étude des pratiques et stratégies dénominatives en contexte numérique : l'exemple des pseudonymes de la communauté algérienne sur le web social

Achour Bourdache

► **To cite this version:**

Achour Bourdache. Étude des pratiques et stratégies dénominatives en contexte numérique : l'exemple des pseudonymes de la communauté algérienne sur le web social. 2022. hal-03589838

HAL Id: hal-03589838

<https://hal.science/hal-03589838v1>

Preprint submitted on 25 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étude des pratiques et stratégies dénominatives en contexte numérique : l'exemple des pseudonymes de la communauté algérienne sur le web social

Achour Bourdache

Laboratoire de recherches LESMS

Université de Bejaia, Algérie

Résumé

La présente recherche s'inscrit dans la tendance globale des recherches en onomastique pseudonymique suivant la lignée des travaux de Martin (2006, 2012), d'Emérit (2014), et de (Bourdache, 2018, 2020), qui visent à « mieux comprendre le processus de création des pseudonymes et d'affiner la cartographie des connaissances linguistiques sur la communication électronique. » (Emérit, 2014), et à répertorier le corpus des créations pseudonymiques issues des réseaux socionumériques ainsi que leur dynamique dans les environnements numériques natifs. Pour répondre à notre problématique qui porte sur la construction de l'identité pseudonyme et rendre compte des pratiques et stratégies autonomatives qui subsistent en ligne, nous nous sommes limités à l'analyse du corpus pseudonymique tel qu'il est pris en ligne. L'étude du corpus a révélé que les stratégies dénominatives de la communauté virtuelle algérienne adoptées en ligne sont hétéroclites, s'articulant autour de trois stratégies particulières : la mise en scène de l'identité ou l'une de ses composantes ; l'appropriation de d'autres dé/nominations autre que les leurs et la création de nouvelles formes pseudonymiques en adoptant certains procédés et techniques linguistiques : déformation du nom légal soit par inversion ou dislocation syllabique.

Mots clés : pseudonymes, médias socionumériques, onomastique, autonomation, internautes algériens, communication médiée par ordinateur

**Study of denominational practices and strategies in a digital context: the
example of pseudonyms of the Algerian community on the social web**

Abstract

This research is part of the overall trend of research in onomastics pseudonymic following the lineage of studies conducted by Martin (2006, 2012), Emerit (2014), and (Bourdache, 2018, 2020), which aim to "better understand the process of creating pseudonyms and refine the mapping of linguistic knowledge on electronic communication." (Émérit, 2014), and to list the corpus of pseudonymic creations from social networks and their dynamics in native digital environments. To answer our problematic, which concerns the construction of the pseudonym identity and to account for the self-reliant practices that remain online, we have limited ourselves to the analysis of the pseudonymic corpus as it is taken online. The study of the corpus revealed that the denominational strategies of the Algerian virtual community adopted online are heterogeneous. They are articulated around three specific strategies: the staging of identity or one of its components; the appropriation of other names / other than their own and the creation of new pseudonymic forms by adopting some linguistic procedures and techniques: distortion of the legal name either by inversion or syllabic dislocation.

Keywords: pseudonyms, socio-numeric media, onomastics, empowerment, Algerian Internet users, computer-mediated communication

Introduction

Dans l'onomastique populaire, l'acte et choix dénominatifs sont édictés par plusieurs facteurs (socioculturels, politiques, économiques, etc.) et reflètent plus souvent l'identité, les cultures et les mœurs des peuples. La création des entités dé/nominatives n'est guère fortuite mais suit une logique, une stratégie particulière qui ne déroge pas à l'ordre socioculturel de la dénomination de la communauté en question. Toutefois, certaines catégories anthroponymiques à l'instar des pseudonymes laissent entrevoir, en dehors de la sphère littéraire, des usages multiples dans la société virtuelle. De la sorte, nous avons constaté que les usages onomastiques plus précisément dénominatifs se dépeignent dans la société virtuelle par leur souplesse du fait que les usagers d'internet jouissent d'une liberté dans le choix de leur identifiant. Nous y décelons des autonominations puisées généralement dans le registre onomastique local de leur langue ou plus

souvent dans une toute autre langue. M. Martin (2006) considère que « *la poïèse de ce type de nomination est réalisée à partir de données prises, entre autres, dans la vie privée du sujet, dans les objets sociétaux de son groupe d'appartenance ou encore dans certaines caractéristiques qui forment sa personnalité* ». Ces autonominations sont des pseudonymes qui découlent d'une pratique socionumérique. Nous tenterons, à travers cet article, de répondre aux questions centrales suivantes : par quoi se caractérisent les pratiques autonominatives à l'écran et quelles en sont leurs particularités ? Quelles sont les pratiques et stratégies autonominatives les plus récurrentes ? Obéissent-ils à des schémas auto/dénotatifs spécifiques ?

Nous nous intéressons aux identifiants à l'écran plus particulièrement aux noms de comptes (les pseudonymes) d'abord comme noyau central inhérent à la structure profiltaire sur les plateformes numériques, ensuite comme signes linguistiques dont les contours et les modalités constructionnelles demeurent méconnues. Nous voulions à travers cet article, explorer l'onomastique pseudonymique et expliciter les normes onomastiques régissant ces pratiques autonominatives.

Dans ce qui suit, nous nous essaierons d'analyser la manière dont la communauté d'internaute algérienne déployée sur les RSN (Réseaux Sociaux Numériques), crée leur propre identifiants et les procédés utilisés pour y parvenir. Nous suggérons qu'une étude des pratiques et stratégies pseudonymique aidera à faire progresser la compréhension de quelques aspects concernant le phénomène d'autonomination en onomastique électronique. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur des exemples extraits de deux profils constituant un espace-corpus. Nous présenterons en premier lieu le pseudonyme et ses caractéristiques. Nous étalerons, dans un second temps, l'échantillon retenu pour l'étude et ses particularités formelles. En dernier lieu, nous dévoilerons les premiers résultats obtenus de l'analyse de deux micro-corpus à savoir les trois tendances observées dans le processus de création pseudonymique.

Le pseudonyme dans les études onomastiques locales : état des lieux

L'usage du pseudonyme dans le web social est omniprésent au point de devenir la seule norme qui définit l'identité de l'internaute. Ainsi, « le pseudonyme est la toute première marque identitaire qui insère le sujet dans un champ relationnel en ligne » (Bourdache, Lanseur 2020). Nous définissons le pseudonymat comme étant un acte par lequel un individu choisi volontairement un nom qui le représente et l'identifie auprès des autres utilisateurs d'Internet. Dans cette perspective,

tout nouvel arrivant se doit de s'auto-identifier soit par son nom véritable soit par une autre dénomination qui met en valeur son identité à l'écran. Se nommer revient donc à se frayer une place au sein de la communauté d'internautes et d'étendre en parallèle son réseau relationnel en ligne.

Le pseudonyme est une autonomination qui dépasse les cadres conventionnels de la nomination en onomastique. C'est une catégorie dont les poises peuvent s'étendre au-delà d'un simple nom propre. En effet, les sujets pseudonymes grâce à leur imagination peuvent subséquemment transformer et modifier un mot dont ils aiment les sonorités en pseudonyme, sachant ou non de ce à quoi il renvoie. Sa forme hétéroclite et sa structure complexe parfois cryptonymique font de lui une autonomination inédite et insaisissable. En conséquence, le pseudonyme numérique est devenu un objet marginal ; un parent pauvre des recherches en onomastique algérienne et magrébine en générale : « *Contrairement à l'anthroponyme, peu de recherches sont consacrées à l'autonymie en contexte numérique, ainsi Maribel Fehlmann en tire le constat : « Le pseudonyme, en comparaison, n'a donné lieu qu'à peu de recherches à ce jour, qui pour la plupart relèvent de la sphère littéraire » (Fahlmann, 2010) »* (Bourdache, 2018).

Dans le cadre des recherches en onomastique pseudonymique en contexte numérique, « [...] *peu de recherche ont, à notre connaissance, traitée. Nous n'avons recensé qu'un article de S. Bengoua (2016) consacré à l'étude structurelle des pseudonymes chez les jeunes « Facebookers » algériens. Alors une question nous vient à l'esprit : pourquoi l'autonymie en contexte numérique n'a pas suscité un regain d'intérêt des recherches linguistiques et onomastiques ?* » (Idem).

De fait, le pseudonyme n'est évoqué que sommairement dans des contributions éparées traitant de l'identité numérique (Sayed, 2019)¹ et les pratiques culturelles sur les réseaux socionumérique (Ladjouzi et Merah, 2018)².

¹ Cf. Sayed Abdelkader, « La construction des identités à l'ère du numérique : Cas des utilisateurs des réseaux sociaux en Algérie » *El-Tawassol: Langues et Littérature*, Vol 25 - N°1 - Mars 2019, p 207-215, URL : <https://tawassol.univ-annaba.dz/wp-content/uploads/2020/04/Sayed-abdelkader25-115.pdf>

² Cf. **Farid Ladjouzi et Aïssa Merah**, « Les pratiques culturelles juvéniles en ligne en Algérie », *Communication* [En ligne], vol. 35/2 | 2018, mis en ligne le 04 décembre 2018, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/communication/8373> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.8373>

Dans la même lignée, A. Bourdache (op cité), met en avant les raisons fondamentaux du non recrudescence de cette catégorie anthroponymastique dans le vaste champ des études anthroponymiques :

« □ *Il y a un écart entre l'autonyme et les autres systèmes de nomination (anthroponyme, patronyme, sobriquet).*

□ *Différences qualitatives avec d'autres identifiants électroniques (Twitter, blogs, forums) par exemple sur Twitter l'autonyme est composite autrement dit il a une dimension technolangagière, en plus du langagier il contient parfois des (signes, symboles, croisillons, arobases et émoticônes) p. ex. @AlgerienneAlg1; ☹-Ionly girl ☹; Gâmê|NôT|OvêR, ♠♥Sçörpîon , Š_Ć_H ♥; ∷Malikat @Z♥P@Awjae ツ, KabylynoSmirnoff, مَعْرَدَةٌ.#القدس #SaveGaza, tandis que sur les forums, l'utilisateur doit respecter l'espacement et le nombre de caractères.*

□ *La complexité structurelle, l'hétérogénéité sémantique et sémiotique et le caractère contingent de l'autonyme ne permettent pas aux linguistes de fournir une description et une catégorisation satisfaisante de l'autonymie.*

□ *Le caractère intime, confidentiel et subjectif des données numériques natives ; ce qui induit, au plan scientifique, quelques problèmes d'approbation.*

□ *Enjeu épistémologique : difficulté de conception d'une théorie de l'auto-nomination en onomastique du fait que l'anthroponymie est son seul objet légitime.*

□ *Enjeu méthodologique : difficulté de constitution d'un corpus en ligne sur les RSN vu l'instabilité et le renouvellement incessant des données numériques natives et l'incapacité de la linguistique de tenir compte des modifications lexicales et morphologiques que peut travestir chaque identifiant électronique.*

□ *La boîte à outils de la linguistique et de l'onomastique n'étant pas assez dotée de démarches et d'outils méthodologiques pour traiter ce type de nomination qui déroge à la dénomination/nomination dans tous ses états. »*

Cet article traite le pseudonyme comme objet anthroponomastique reflétant une identité à l'écran, « une individualité par des caractéristiques propres au sujet-internaute, évocatrices d'une

personnalité, d'une origine, d'un rang socioprofessionnel, etc. » (Bourdache et Lanseur, op cité). Il se donne pour objectif de rendre compte de la très grande diversité des configurations d'auto-nomination et des stratégies dénominatives qui rentrent dans le processus de création des pseudonymes et redonner entre autres, aux pseudonymes, leur légitimité autant qu'objet d'étude à part entière au sein des études onomastiques.

Présentation et description du corpus d'étude

Notre étude des pratiques et stratégies dénominatives en onomastique pseudonymique de la communauté virtuelle algérienne s'appuie sur un corpus de pseudonymes émanant de deux terrains numériques différents : Facebook et Twitter. Notre échantillon est composé de près de 570 noms de comptes que nous appelons procédés auto-nominatifs. Nous les avons classés en trois types :

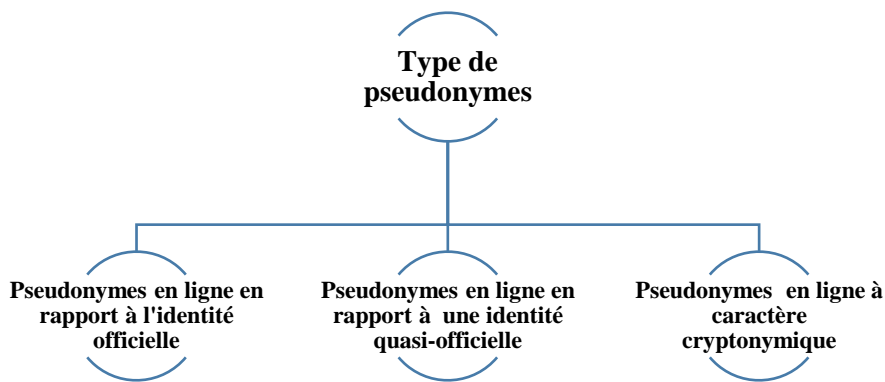


Figure 1. Schémas représentant les trois types de pseudonymes recensés

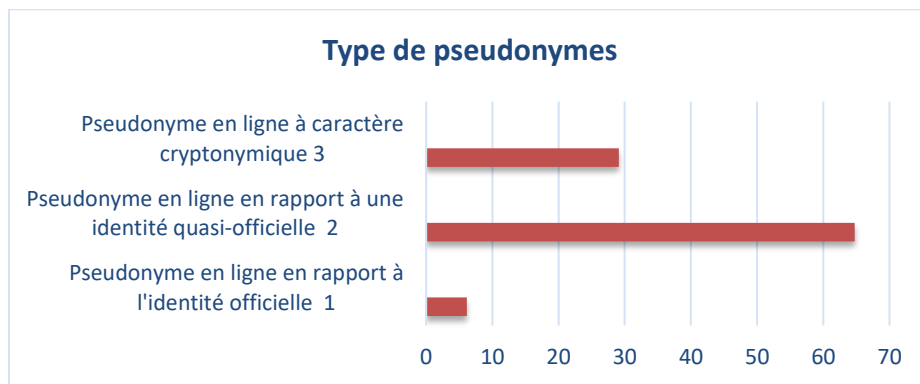


Figure 2. Proportion représentant les types de pseudonymes recensés

La figure (1) illustre la proportion d'un échantillon de 570 pseudonymes que nous avons classé en trois catégories. La première catégorie représente les pseudonymes en rapport à l'identité véritable des sujets utilisateurs algériens des réseaux socionumériques soit 35 pseudonymes sur un total de 570 pseudos. La seconde catégorie représente les pseudonymes à identité semi-officielle caractérisé par la sauvegarde de l'un des composants de l'identité civile accompagné d'un autre élément exogène à l'état civil, soit 369 pseudonymes. En dernier lieu la catégorie des pseudonymes à caractère cryptonymique avec 166 autonymes englobants : les créations, les noms-phrases, etc

Particularités formelles des données du corpus

Les formes auto-nominatives de notre corpus présentent des variations formelles (noms patronymiques, prénoms, adjectifs, énoncés, expression, syntagme nominal et verbal, abréviation, sobriquets, acronymes). La structure pseudonymique la plus répandue est construite à base d'anthroponymes. La plupart de ces structures sont composées plus particulièrement de deux constituants. Précisons, en outre, la présence de formes autonominatives ne correspondant pas aux formes anthroponymiques le cas par exemples des structures polylexicales et phrastiques (*Coeur De Reine, Čhêřčhěur Ďe Lĩňconňũ, Je Suis Amazige, Je Suis Algérien, CHercheur De Bonheur, Tout Va Bien, Harrachi78, UnAlgerien, prenpalatete, dentdesagesse*) ou des onomatopées (*Mou Mou, Fou Fou*), des toponymes (*Tizi Ouzou, Ighzer Oufit, Milanö Milanö, Tizi-Ouzou Djurdjura, Bani Ould Lahoucine*), des acronymes (*Usma Usma, Mca Mca, Usma Ncm*). Ces formes comme nous l'avons exemplifié plus haut ne font pas partie des classes des noms propres de personne néanmoins elles devraient être prise en considération car leur choix comme identifiant sur le web leur donne une fonction auto-nominative. Nous observons parfois des procédés autonominatifs altérées correspondant au nom et prénom de l'utilisateur « Saidovic », « Fianso sofiane », « Karim Rimka », « Dahmanus Dahmane », « Bi Lar ».

Résultats et analyse

Stratégies et pratiques auto-nominatives observées en ligne : entre référence à l'identité, création et appropriation

Nous avons relevé, trois tendances générales dans le processus de création pseudonymique (que nous détaillons ici-bas) : la première concerne *l'utilisation et le maintien de l'identité officielle* ou

de l'une de ses composants se présentant sous la structure [**Prénom/nom** + Const1...] ; la seconde *l'appropriation des dénominations* autres que les siennes : emprunt nominatif. Enfin, la troisième tendance est basée sur *la création* en usant de divers procédés comme la vernalisation, le rajout, et la dérivation, etc.

1. Le maintien de l'identité civile et quasi-civile et/ou à la référence à la vie hors ligne

Nous avons décelé dans notre corpus que la plupart des procédés autonominatifs recensés font indubitablement référence à l'identité véritable ou semi-véritable des utilisateurs algériens de Facebook et Twitter ; la référence à l'identité en ligne et hors ligne se manifeste comme suit :

- Usage de l'identité civile

EX 1 : [Prénom+ nom] ou inversement

Farida Amrani, Ahmed TALEB, Sara Ahmed, Aya Mestour, Oukrid Cherifa, Sara Bouraiou DZ, Imene Khelifa, Jawad Hamdaoui, Kamal Zaidi, Kamilia Ferhat, Karim Amara, Karim Khelifi, Kâtiâ Hâmâdôūche, Katia Ouabi

- Dédoublément anthroponymique ou doublons anthroponymiques

EX 1 : [Prénom+ prénom]

Ghilas Ghilas, Walid Walid, Reda Reda, Hanene Sara, Yacine Yacine, Sofiane Sofiane, Nasser Nasser, Hicham Redouane, Ramzi Ramzi, Mòhâmdê Mòhâmdê, Elyes Elyes, Ouafik Ouafik, Fahem Fahem, Abdennour Abdennour, Tarek Hocine, Moussa Moussaa

- Juxtaposer au nom/prénom un élément existant dans le lexique général.

EX 2 :

Lînä Charment, Zora La Fleur, Saddam L'infréquentable, Hamza Le PhénoMène

- Juxtaposer au nom/prénom une autre nomination différente, empruntée au registre onomastique étranger (emprunt nominatif)

EX 3 : [Prénom + nom étranger]

Moussa *Cristiano*, Nabil *Gomez*, Hamza *Smith*, Yacine *Balboni*, Amel *Marinos*, MouMen *Dawson*, Høüssāmē *Čostà*, Kòùčēila Nēymār, Khaled Shippuden Badis Scobar KàĆí MēSsj

- Juxtaposer un nom de lieux au nom/prénom.

EX 4 : [Prénom+ toponyme]

Malik *Oran*, Djamel *Timezrit*, Milissa *Madrid*, Adel *Palermo*, Samy *Bougie*, Ahcen *Cherfa*, Smail *Madrid*, Kader *Oran* Mohamed *Tiaret*, Tafat *Bouira*, Idris *Jijel*, Adjel *Marseille*, Moumouh *Azeffoun*, Şãmĩ *Mãđřĩđ*, Tahar *Tassili*, M'hand *Tifra*, Kamil *Bejaia*, Samir *Béjaia*

- Juxtaposer un acronyme au nom/prénom.

EX 5 : [Prénom+ acronyme]

Abdrahmane *Mca*, Lamine *Jsmb*, Nasim *Ess*, Aymen *Ess*, Nadia *Jsk*, Ryad *Jsk*, Yacine *Ess*, Rahim *Jsk*, Kemel *Jsk*, Fethi *Mca*, Abdou *Mca*, Aymen *Usmba*, Rachid *Ess*, Ayobe *Mca*, Ramzi *Jsk*

- Juxtaposer au prénom « un élément descriptif ou en accord avec la profession, l'origine ou quelques distinctions physiques ou de caractère » (Marques, 1993).

EX 6 : Ahlam *Chawiya*, Arezki *Kabyle*, Rãbãh *Ãmãzĩghẽ*, Lotfi *Chanteur*, Lĩnã *Charment*, Zora *La Fleur*, Saddam *L'infréquentable*

- Juxtaposer au nom/prénom de caractères alphanumériques. Ces caractères sont dans la plupart des cas évocateurs, ils renvoient soit au nom de département, le mois, le jour ou l'année de naissance de l'internaute. L'annexion de chiffres au prénom/ nom est une pratique très répandue sur Twitter, tandis que sur Facebook cette pratique n'est guère possible.

EX 7 : Amine235, Mounir 38, Nedjma 29, Rida 16123, *SamiaDali751900*, behloul06, chawki 25

2. L'appropriation ou l'emprunt dénomiatif

Une seconde pratique se manifeste distinctement à l'écran est la ré/appropriation de dénominations typiquement étrangères au registre onomastique local. Cette pratique consiste à utiliser une dénomination prestigieuse « populaire ».

EX : [Prénom étranger + prénom étranger]

Julio Escobar, *Jack Daniel*, *Krystian Markowski*, *Lucius Apuleius*, *Med Podinco*, *René Descartes*, *Hugo Miringui*, *Furat Kazan*, *Fujy Kymymaro*, *Djõni Wãłkré*, *Héctor Anderia*, *Oñtõnyõ Bõndĩrãs*, *Kava Ñi*, *Čõu STã*, *Nay Mar*, *Tér Stëgên*, *Ra Mos*, *Hisoka*, *PiKá TchØü*

Le choix des noms à consonance étrangères (comme exemplifier ci-haut) à l'instar des noms de célébrités et personnalités publiques très connues, soit dans le domaine du cinéma, du manga ou

du football, témoigne de l'admiration que portaient ces usagers à ces personnalités. L'adoption et choix d'un nom étranger (dénomination prestigieuse) par certains usagers n'est guère anodin mais plutôt un acte réfléchi, perçu comme une expression indirecte de leur « fanitude ». Cette dernière ne se manifeste pas à travers ces noms mais aussi d'une manière explicite par des postes, tel que la mise des « photographies » de ces personnalités comme avatar, etc. De surcroît, le pseudonyme à caractère prestigieux « [...] devrait idéalement permettre à celui ou celle qui s'en sert de s'approprier les qualités d'une personne admirée via l'utilisation de son nom. Il s'agit souvent de personnages célèbres ou d'artistes contemporains, [...] » (Fehlmann, 2010).

Toutefois, ces noms, de par leur caractère cryptonymique, impliquent mystification sur soi. Le « Je » s'approprie le nom de l'autre, ou crée carrément sa propre identité qui n'est reconnue que par la communauté virtuelle et ne prend vie ou existence que sur les écosystèmes numériques. Les pseudonymes *Hugo Miringui* ou *Héctor Anderia* ou *Julio Escobar* par exemple sont des autonomies sans état civil, choisies pour servir de « masques anthroponymiques »³, des noms-masques usurpés ou inventés derrière lesquels le « Je » se cache et se fond. Pourquoi être un autre ? Cet autre qui est différent de moi peut être convoité en s'appropriant ses qualités et en empruntant son identité. Se nommer *Maurice Saint Mauquet* est un choix conscient qui permet à la personne qui y fait recours de se perdre et de s'intégrer dans l'immense communauté d'internautes sans pour autant afficher son identité véritable. Les faux noms comme nous l'avons déjà énoncé fonctionnent comme des masques anthroponymiques au travers desquels le sujet éprouve la nécessité de s'y dissimuler et d'occulter une identité face au risque d'être démasqué. Les usagers qui font recours aux masques anthroponymiques savent que communiquer sous leur identité véritable pourra affecter leur intimité et se voir interdire certaines pratiques puisque seul le pseudonyme garantit la protection et la liberté et la parole individuelle. En ce sens, Josiane Jouët (2003, 79) affirme : « *L'emprunt de pseudonymes et le brouillage des repères sociaux*

³ Nous empruntons ce terme à Denjean. C. (2008). Nous l'utilisons pour désigner les identifiants à caractère cryptonymique comme les *faux noms* ou les énoncés. Voir Denjean Créstian (2008), « Jeux anthroponymiques identitaires des Juifs et convertis de l'est de la péninsule Ibérique au XVE Siècle », *Un juego de engaños, Colloque de la Casa de Velázquez* (17-19 novembre 2008), France, pp. 295- 312, [en ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00797904/document>.

libèrent la parole et l'expression des pulsions et des fantasmes amoureux et sexuels. [...] De plus, l'anonymat et la protection de l'écran [...] permettent d'aborder des [...] inconnus et de séduire en toute impunité ». Par ailleurs, Florence Thiault (2016) affirme que «les pseudonymes sont aussi des masques discursifs qui offrent la possibilité de s'exprimer librement en assurant une sécurité communicationnelle en ligne ». L'autonominatation se révèle donc être problématique dans la mesure où les procédés auto-nominatifs permettent de mettre en exergue certaines facettes de la réalité sociale et identitaire de l'internaute ou pour en dissimuler d'autres à l'aide des masques anthroponymiques, en devenant, de ce fait, une substance constitutive du faux et du réel en même temps.

3. La création

Les procédés auto-nominatifs tels qu'ils apparaissent en ligne témoignent de l'esprit créatif des usagers d'Internet. Ces derniers, par souci de singularité font appel non seulement au registre courant des noms mais aussi à de nouvelles créations fruit de leur imagination. Ainsi les usagers d'Internet usent de divers procédés de formation comme le rajout, la vernalisation et la dislocation syllabique, etc et ce afin de créer de nouvelles formes auto-nominatives singulières. Nous présenterons ci-après les phénomènes qui illustrent notre échantillon accompagné de quelques exemples et motivations du choix d'un tel procédé :

- La réduction ou le remaniement phonique et graphique de l'identifiant

EX 1 :

<i>Dénominations avec réduction</i>	
<i>Dido</i> Usmh	Fatima <i>Fati</i>
<i>Kati</i> juriste	Katia <i>Kati</i>
<i>Mouh</i> le Rebelle	<i>Moh</i> Balaz

Source (Réf Auteur)

- Usage de formes brèves : certains noms de compte sont réduits en simples abréviations.

EX 2 : *Rad Rad* (Radouane Radouane), Sam Ram, Mouh Boub.

- Recours à la verlanisation, procédé qui consiste à inverser les éléments phoniques ou graphiques du nom/prénom

EX 3 :

<i>Dénominations</i>	<i>Verlanisation de</i>
Sofiane Fianso	Sofiane Sofiane
Karim Rimka	Karim Karim
Akcel Bylka	Akcel Kabyle
Ya Ma	Maya
Nel Ma	Manel
Rim Ka	Karim
Sofian Fianso	Sofian Sofian
Bi Lar	Larbi
Rah Nø	Norah
Rimka Karim	Karim Karim
Cal Fay	Faycel

- Recours au redoublement hypocoristique

EX 4 :

<i>Dénominations avec redoublement hypocoristique</i>	
<i>Dadi Dadi</i>	<i>Abdo Abdo Abdö</i>
<i>Fou Fou</i>	<i>Didin Didin</i>
<i>Abdou Abdou</i>	<i>Perco Perco</i>
<i>Pinou Pinou</i>	<i>Badrou Badrou</i>
<i>Timo Timo</i>	<i>Häko Häko</i>
<i>Badidou Badidou</i>	<i>Chamssøü Chamssøü,</i>
<i>Khirø Khirø</i>	<i>Bèllø Bèllø,</i>
<i>Midoo Midoo</i>	<i>Bicha Bicha</i>
<i>Khàlido Khàlido</i>	<i>Kiki Kiki</i>
<i>Mamidou Mamidou</i>	<i>Sifõ Sifõ,</i>
<i>Nemo Nemo</i>	<i>Nino Nino</i>

- La syllabation ou la dislocation syllabique du nom/prénom est un jeu de mots, qui consiste à décomposer et séparer le nom ou le prénom de l'utilisateur en deux ou plusieurs syllabes. Procédé de plus en plus fréquent sur les dispositifs synchrones tel que Facebook. Les contraintes techniques instaurées par l'écosystème connecté et l'exigence aux nouveaux abonnés de l'utilisation de leurs *varums nomens* poussent l'utilisateur à disloquer son propre prénom/nom. Phénomène que nous qualifions de contournement de la politique du *varums nomens*, ou « *détournement créatif des procédures réglementaires d'identification* » (Merzeau, 2016).

EX 5 :

<i>Dénominations</i>	<i>Syllabation de</i>
<i>Ari Zki</i>	<i>Arezki</i>
<i>Hā Cène</i>	<i>Hacene</i>
<i>Ka Der</i>	<i>Kader</i>
<i>Āÿ Mèn</i>	<i>Aymen</i>
<i>Nabi La</i>	<i>Nabila</i>
<i>Salim Ovic</i>	<i>Salimovic</i>
<i>Fâr Øûk</i>	<i>Farouk</i>
<i>Ad Ou Ane</i>	<i>Adouane</i>
<i>ÿă Ĩņ</i>	<i>Yacine</i>

- Usage de «noms-phrases»⁴ qui sont des syntagmes nominaux et expressions appartenant au registre commun de la langue comme nom de compte et ce pour diverses fins, plus souvent communicatives et discursives.

EX 6 :

<i>Mavie Pas de Chonse</i>	<i>J'âimë Mă Kăbiljē</i>
<i>Lę Pētīt Drăgøñ</i>	<i>Le Triste Oiseau Denuit</i>
<i>Lă Pęrlę Nōjre</i>	<i>FleurDeLune</i>
<i>Deux Sang Treize</i>	<i>J'aime Les Brunnes</i>
<i>Espoir Faiit Vivre</i>	<i>Bęst Bøy</i>
<i>C'est Ma Vie Privé</i>	<i>Mein Leben Ist Hart</i>
<i>Akvayli Ahrou (vrai Kabyle)</i>	<i>Bled Miki (pays de Mickey)</i>
<i>I love Algeria</i>	<i>Algéroise et fière</i>
<i>Dziri Fhal</i>	<i>KABYLIE LAÏQUE</i>

- **Autres particularités autonominatives relevées**

En parallèle à ces créations, au maintien de la dénomination hors ligne et aux emprunts nominaux, une autre pratique autonominative se distingue nettement à l'écran : l'auto-désignation par un prénom uniquement. Prénoms seuls ou plus souvent syllabisés, non suivis de toute référence patronymique possible. Constat que nous avons soulevé dans l'un de nos travaux scientifiques sur le sujet. Nous avons pu déceler dans nos analyses que « l'utilisation du prénom dans le processus

⁴ Concept emprunté à Taine Cheikh Catherine (1999), «Eléments d'anthroponymie Maure. Enjeux et significations du nom d'Ego », *littérature Orale Arabo-Berbère*, n° 27, pp 69-208. Nous entendons par noms-phrases les syntagmes et les énoncés employés pour servir d'identifiants électroniques.

d'élaboration autonymique l'emporte sur celle du nom patronymique » (Réf Auteur, op cité). Ce qui prouve l'attachement particulier des usagers d'Internet à leurs prénoms et vouloir conserver entre autre une partie de leur identité officielle sans pour autant se dévoiler. Mais la question est l'identité véritable des usagers. Les prénoms seuls sont comme des «*masques anthroponymiques*» (Denjean, 2008) puisque ils ne suffisent pas à identifier leur porteur. On notera, par ailleurs, des variations orthographiques très nombreuses. Les noms de comptes sont, au point de vue graphique, transcrits ou noter par des signes diacritiques sans changement majeure dans le signifié de ceux-ci. Pourquoi ce choix ? Donner au pseudonyme un effet esthétique probablement ? On notera également le rajout au final du prénom ou de l'identifiant d'éléments appartenant à un registre onomastique étranger notamment pour lui donner une belle sonorité. On cite le nom de *Salim Ovic* forme disloquée de *Salimovic* dont le mode de composition [prénom *Salim* + le suffixe de filiation --*ovic*] nous citons également *Saidov Lam* dont la construction se dépeint au plan formel d'un prénom *Said* signifiant «joyeux» accompagné du morphème discontinu russe –*ov*. Et bien d'autres exemples comme : *Issam_issamovic*, *algeriano dz*, *Åbdøù Ûsmistø*, *@moussavich*, *Malikovich*, *Algérieno*, *Tristø*, *Nadjetus*, *@Nadjetus*. Nous remarquons dans ces derniers exemples que les usagers usent du procédé de formation qui est le rajout et ce afin de créer de nouvelles formes auto-nominatives hybrides toute en veillant à la sauvegarde de la racine du nom/prénom et le rajout de la désinence ou de la marque morphologique flexionnelle d'origine latine, russe ou toute autre suffixe de filiation étranger. Les autonymes *Issam_issamovic*, *Malikovich*, etc, ne sont-ils pas des créations ludiques rimant avec le modèle anthroponymique *Ibrahimović* un footballeur international suédois et bosnien ? Et *algeriano dz*, *Åbdøù Ûsmistø*, *Algérieno*, *Tristø* créé par analogie en se basant sur le modèle anthroponymique espagnol, portugais et italien ? Et *Nadjetus*, *@Nadjetus* par analogie à l'anthroponyme *Dahmanus* nom d'un personnage d'une série algérienne très célèbre suivie par la majorité des Algériens et des Algériennes « Achour Al 3cher » ? Nous décelons aussi des formes dérivées créées à partir d'acronymes faisant références à l'univers footballistique et politique, nous citons le procédés auto-nominatif *Samir Makiste*, *Le Mob Iste*, *Jsk Iste* forme disloqué de *Jskiste*– nom obtenu des initiales de Jeunesse Sportive de Kabylie et qui désigne ses supporters. Dans le cas précédent l'acronyme X+suff soit *Jsk + ist* porte le sens de «supporter de X» autrement dit du club qui porte le nom JSK, où *Jsk* est une forme obtenu des initiales de « Jeunesse Sportive de Kabylie ».

Conclusion

La référence à l'identité civile et à l'univers hors ligne du sujet-internaute est de mise dans le processus de création pseudonymique. Cette référence à la vie hors ligne se cristallise par le recours à quelques attributs identitaires en lien avec l'origine géographique et sociale du sujet utilisateur à travers les toponymes et ethnonymes. L'ethnonyme est comme « *une expression de soi construite pour l'autre, pour que l'autre la reçoive, l'entende, et ce faisant atteste que l'on fait partie de la même communauté* » ou « *tenter de se faire admettre par les autres, de faire reconnaître son existence* » (Arezki, 2008 cité par Bourache 2018). Le maintien de l'identité quasi-officielle se manifeste également par la conservation de l'une des constituants de l'identité des usagers : le prénom/nom et l'ajout de certains éléments soit en rapport avec la profession ou l'origine et modifier l'orthographe ou l'ordre de quelques autres afin de mieux garder une infime trace de leur identité. L'adjonction de dénominations d'origine occidentale aux prénoms/nom et le recours à l'emprunt dénomiatif résultent d'une influence de ces dénominations sur les utilisateurs. Et les noms issus de cette influence sont en grande partie des noms prestigieux comme les noms de marques et de célébrités qui ont bercé et marqué l'imaginaire populaire.

Une autre tendance observée est l'usage d'une nomination existante dans le stock lexical ou la création d'une nouvelle nomination en usant de divers procédés comme la vernalisation qui consiste à l'inversion d'éléments phoniques ou graphiques. Certains procédés (dislocation syllabique) demeurent largement adoptés (prototypique) par les internautes en faisant d'eux des formats auto-nominatifs communs. En outre, les noms-phrases employées comme noms de compte dénotent un discours sur soi et sur des réalités socio-culturelles et politico-identitaires de leurs porteurs. Dans cette optique, « *les dénominations sont dotées d'une puissance qui leur est propre : elles imposent une certaine perception du réel en véhiculant aussi plus ou moins consciemment des positionnements idéologiques* » (Nugara, 2011). Nous constatons que les syntagmes et les énoncés utilisés par les internautes sont comme des masques discursifs dans lesquels l'utilisation du possessif (première personne) est assez fréquente. Le recours à ces syntagmes renvoie « *soit à une forme de discours synthétique soit à un entête de chapitre ou, encore, à un résumé référant à une opinion* » (Martin, 2015). Les syntagmes utilisés renferment des idées, des opinions « *Bled Miki* (littéralement *pays de Mickey* ayant référence aux conditions misérables que vit le pays) qui se donnent ou se comprennent comme des formes d'affirmation de soi « *Akvayli Ahrou* (vrai

Kabyle) », « Je Suis Kabyle », « Jē Sùis Amāzīghè » ou comme stratégies communicationnelles, discursives revendicatives et militantes. Ajoutons à cela que certains noms-phrases sont révélateurs de fantasmes, d'un désir « *J'aime Les Brunnes* », « *J'âimë Mă Kăbiljē* » ou de traumatismes comme dans « *Mort Dans La Vie* », « *Šuiş Môrt*, ». Par le biais de ces noms-phrases, l'utilisateur peut exprimer « *pleinement son identité de manière à représenter la minorité, celle-ci devant être défendue collectivement* » (Mauvoisin, 2017). Le recours aux formes altérées plus souvent brèves et hermétiques et les détériorations morphographiques des anthroponymes sont les principales marques de la dénomination en ligne, choisis pour la plupart du temps par les usagers d'Internet eux même. Ces formes anthroponymiques sont des normes identificatoires individuelles qui font partie de la culture du web et représentent notamment une manière de rompre avec les normes sociales de la nomination. Celant l'identité même de l'utilisateur, ils sont sujets à des mutations, en fonction du gré et des besoins de leur porteur ou de l'image qu'ils veulent donner d'eux-mêmes.

En définitif, sur les écosystèmes numériques, certaines pratiques auto-nominatives se résument à l'identification par un prénom seulement, d'autres par leurs vraies identités et d'autres par une nomination différente de l'identité civile « identité cryptonymique ». De ce fait, l'autonomination est une pratique hétérogène et ambiguë dans la mesure où le vrai et le faux sur soi s'entrelacent et leur frontière se retrouve alors brouillée et difficile à délimiter.

Bibliographie

Arezki Abdenour (2008), « L'identité linguistique : une construction sociale et/ou un processus de construction socio-discursive ? », *Synergies Algérie, langues, cultures et apprentissages*, n° 2, pp. 191-198, [en ligne] <https://gerflint.fr/Base/Algerie2/abdenour.pdf> (Consulté le 30 septembre 2019).

Bourdache Achour (2018), « Esquisse d'une description linguistique des procédés auto-nominatifs dans les écosystèmes numériques : cas de Facebook », *Cahiers de Langue et de Littérature*, n°13, p. 26-39, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02907307v2>

Bourdache Achour., Lanseur Soufiane (2020), « Le pseudonyme : reflet d'identité sur le web social ? », *Studies in Contrastive Grammar/Studii de Gramatica Contrastiva*, n°33, p. 114-131, URL : <https://www.cceol.com/content-files/document-945605.pdf>

Denjean Créstian (2008), « Jeux anthroponymiques identitaires des Juifs et convertis de l'est de la péninsule Ibérique au XVE Siècle », *Un juego de engaños, Colloque de la Casa de Velázquez* (17-19 novembre 2008), France, pp. 295- 312, [en ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00797904/document> (Consulté le 14 aout 2019).

Emérit Laetitia (2014), « Vers une typologie des pseudonymes sur Facebook », dans *Premier Colloque IMPEC : Interactions Multimodales Par Ecran*, juillet, Lyon, pp. 93- 103

Fahlmann Maribel (2010), « De la valeur magique du pseudonyme sur internet », *Nouvelle revue d'onomastique*, n°52, pp. 263-275 ; doi : <https://doi.org/10.3406/onoma.2010.1547> (Consulté le 30 septembre 2019).

Jouët Josiane (1989), « Une communauté télématique : les axiens », *Réseaux*, n° 38, pp. 49-66, [en ligne] https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1989_num_7_38_1345 (Consulté le 30 septembre 2019).

Marques Antonio José Souro (1993), « Histoire (s) de sobriquets : du populaire au littéraire », *Paremia*, 2 : 1993. Madrid.

Martin Marcienne (2006), *Le pseudonyme sur Internet, une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée*, Paris, L'Harmattan.

Martin Marcienne (2012), *Se nommer pour exister. L'exemple du pseudonyme sur l'internet*, Paris, L'Harmattan.

Martin Marcienne (2015), « Quand l'onomastique devient une synthèse discursive : l'exemple du pseudonyme sur internet », dans *Nom et dénomination" Conventionnel / non conventionnel en onomastique*, Roumanie, pp. 214-229, [en ligne] <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/V1938/pdf> (consulté le 7 septembre 2019).

Mauvoisin Mélanie (2017), « Dire son homosexualité : une autre médiation permise par Grindr », *Sciences de la société*, 100 | 2017, pp. 131-145, [en ligne] <https://journals.openedition.org/sds/5931> (consulté le 04 septembre 2019).

Merzeau Louise (2016), « Le profil : une rhétorique dispositive », *Itinéraires*, 2015-3 | 2016, [en ligne] <https://www.openedition.org/mouvement17decembre.html> (consulté le 27 juillet 2019).

Nugara Silvia (2011), « Nommer la violence dite privée : une dynamique entre langue, discours et genre », Fabienne Baidier e Daniel Elmiger (Dir.) Avec La Collaboration De Julie Abbou, *InterSexion.Langues Romanes, Langue Et Genre*, Lincom Europa, München, pp.147-159, [en ligne]

https://www.academia.edu/6334599/Nommer_la_violence_dite_priv%C3%A9_une_dynamique_entre_langue_discours_et_genre?auto=download (Consulté le 30 septembre 2019).

Taine Cheikh Catherine (1999), «Eléments d'anthroponymie Maure. Enjeux et significations du nom d'Ego », *littérature Orale Arabo-Berbère*, n° 27, pp. 69-208.

Thiault Florence (2016), « L'ethos collectif des professeurs documentalistes sur Twitter : exploration de quelques pratiques », *Itinéraires* [En ligne], 2015-3 | URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3138> (consulté le 01 mai 2019)